

LA

Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III Nominations ecclésiastiques. — IV Avis officiel : Dispense de l'abstinence le Jour des Rois. — V Correspondance romaine. — VI Souhais à nos lecteurs. — VII "Quasi aquæ que non revertuntur". — VIII Correspondance des Etats-Unis. — IX Aux prières. — X Ordo des fidèles.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 8 janvier

Fête du Saint Nom de Jésus et lecture des décrets sur le mariage (conciles de Trente et de Montréal).

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 15 janvier

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fêtes des titulaires du Saint-Nom-de-Jésus (Maisonneuve) et de Saint-Paul l'Ermite.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Hilaire.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Fête du titulaire de Saint-Paul l'Ermite (Sheenboro).
J. S.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES 09080

RAR décision de Mgr Zotique Racicot, administrateur du diocèse de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé J.-A. Lefebvre, vicaire à Saint-André d'Argenteuil ;

M. l'abbé G.-E. Boileau, vicaire à la Pointe-Claire ;

M. l'abbé H.-J. Deslongchamps, vicaire à Saint-Vincent-de-Paul, (Ile Jésus) ;

M. l'abbé F. Singleton, vicaire à Sainte-Agnès.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

AVIS OFFICIEL

Dispense de l'abstinence le Jour des Rois

NOUS sommes chargé par Mgr l'Adm'nistrateur du diocèse de porter à la connaissance du clergé et des fidèles la note suivante, parue dans l'*Observatore Romano* :

« La fête de l'Epiphanie tombant un vendredi, l'an prochain, 1905, Notre Saint-Père le Pape, sur la proposition des Eves cardinaux, membres de la Sacrée Congrégation du Saint Office, a daigné dispenser pour ce jour *les fidèles de tout le monde catholique* de la loi ecclésiastique de l'abstinence ».

CORRESPONDANCE ROMAINE

LES fêtes de l'Immaculée sont terminées ; les pèlerinages de toutes nations qui avaient envahi Rome, fervents et agités, sont repartis ; un bon nombre d'évêques ont déjà regagné leurs diocèses et la vie reprend, monotone. Mais, au travers des occupations habituelles, les impressions vécues par tous, en ces jours de foi, tiennent encore leur grande place dans nos âmes. La splendeur des fêtes a dépassé notre attente, et nous sentons bien qu'elle restera inoubliable dans nos souvenirs romains.

— Jeudi, 8 décembre..., c'est le jour de l'Immaculée, c'est la messe pontificale à Saint-Pierre. Que l'on comprend bien, durant les longues heures passées à la basilique, l'incomparable majesté de l'Eglise et le bonheur d'être catholique ? L'âme tout entière reçoit des impressions et jouit ; il semble que tous nos besoins soient satisfaits. Des milliers de lampes, au fond de l'abside, faisant ressortir une toile immense qui représente la Vierge ; la rougeur sombre des draperies accrochées à des hauteurs vertigineuses et tombant jusqu'à

terre ; la solennité du cortège qui se déroule avec lenteur ; une masse imposante de moines, de prêtres, de chanoines, de prélats ; en tête, plus de deux cents évêques en chape et en mitre, trente-deux cardinaux ; et puis, entouré de sa cour et de ses gardes, porté sur la sedia, bénissant d'un geste court mais sans cesse répété, accompagné jusqu'à son trône par la sonnerie douce des trompettes d'argent, le Souverain-Pontife, nulle part au monde ou ne peut trouver, dans un cadre pareil, une cérémonie plus belle.

— Mais, c'est notre foi surtout qui se dilate en face de ces spectacles. Sans doute, il est assez difficile de prier dans une attention recueillie ; une foule de 40,000 personnes reste toujours frémissante, malgré sa bonne volonté, et, seul, le moment de la consécration la trouvera muette. Cependant, il est impossible d'être là sans en recueillir un grand bien, parce que tout ici témoigne de la force de l'Eglise. On sent cette force dans les rangs pressés de la foule. Sur quel point du globe pourrait-on rencontrer, unis dans une seule pensée, des représentants de quinze ou vingt nations ? On la sent dans sa longue obédience prêtée par les successeurs des apôtres au successeur de Pierre ! ils viennent de tous les coins du globe, ils sont de langues et de disciplines différentes, mais la même foi les soumet au même pasteur. On la sent dans l'antiquité des rites, si pleins de symboles et de religion pour qui sait les comprendre : par exemple, peut-on ne pas sentir dans le rite de la communion, corps et sang du Christ portés au Pontife à travers le peuple prosterné, et l'amour du Sauveur, fondateur de l'Eglise, et le grandeur du Pape, au milieu des hommes.

— Avant la messe, une pieuse cérémonie avait eu lieu dans la chapelle du chapitre : en présence du Saint-Père, au chant du *Tota pulchra* et aux cris répétés de « Vive Marie », une couronne ornée de douze étoiles de brillants, d'une très grande valeur, fut fixée sur le front de la Vierge.

— Le soir, à l'*Ave Maria*, les cloches se mirent en branle par milliers ; une heure durant, elles envoyèrent au ciel leurs notes toujours joyeuses. Elles donnèrent le signal de l'illumination. En un instant, Rome s'éclaira sur tous les points et ne fut plus qu'une lueur. Des milliers, des centaines de milliers de lumières scintillèrent au fronton des églises, de toutes les maisons religieuses, de la très grande majorité des maisons particulières, courant le long des corniches, dessinant les formes majestueuses des monuments, grim pant et jaillissant partout. La lampe électrique dernier modèle voisina avec les ballons multicolores ou les très humbles lampions allumés par de pauvres gens, sur l'appui de leurs fenêtres ; car les ruelles les plus sombres et les plus misérables se parèrent comme les autres. Ce fut vraiment une fête populaire. On a particulièrement apprécié la décoration de la place d'Espagne, où se dresse, depuis 1854, la colonne commémorative de l'Immaculée Conception. La colonne était perdue dans la verdure et dans les fleurs ; des flots de lumière perçalent le feuillage et couronnaient le front de la Vierge ; le collège de la Propagande et surtout l'ambassade d'Espagne étaient richement décorés ; des fleurs avaient été jetées sur le grand escalier qui monte à la Trinité ; l'ensemble était du meilleur goût.

— Le dimanche, 11, le pape descendit de nouveau à Saint-Pierre pour la canonisation des bienheureux Alexandre Sauli et Gérard Majella. Nous avons vu pour la seconde fois, dans un cadre plus grandiose encore que celui du 8, et avec une intensité plus vive, les mêmes impressions artistiques et religieuses. Saint-Pierre était encore inondé de lumières ; une gloire rayonnait au fond ; des fleurs, à profusion, ornaient le tombeau de l'apôtre ; les quatre loges qui font face à la confession étaient décorées de toiles représentant les miracles les plus remarquables des Bienheureux ; dans le cortège on portait deux immenses étendards, sur lesquels étaient peintes également des scènes de miracles. La cérémonie dura cinq heures. Elle fut partagée entre les rites de la canonisation et ceux de la messe pontificale.

— Tous les idiômes se mêlaient dans le murmure de curiosité et d'impatience que répercutait l'écho des voûtes : ce fut comme l'harmonie complexe de toutes les voix humaines, d'un enthousiasme divin. On était venu de chaque nation et de chaque peuple pour se réunir, dans la commune patrie ; les races se coudoyaient fraternellement ; le même rêve pacifique de vérité et d'amour brillait dans tous les regards. Et lorsque les trompettes d'argent sonnèrent l'entrée de Sa Sainteté Pie X, il sembla que les frontières qui séparaient les âmes s'abaissaient : tous les fronts s'inclinèrent sous le geste de la bénédiction pontificale ; toutes les forces du monde et toutes les puissances s'humilièrent dans la foi universelle, devant le Vicaire de Dieu qui passait.

— Lentement, le cortège se déploya au rythme majestueux des hymnes, jusqu'au trône. En son nom et au nom des assistants, le cardinal qui avait pris à sa charge la cause des Bienheureux, demanda par trois fois au pontife de ratifier leur gloire et le pontife, du haut de sa chaire infaillible, les proclama saints, dans le ciel.

— La communion des fidèles et la communion des élus devaient se réjouir ensemble : les cloches de Rome, à la fois, chantèrent l'unanime joie, à toute volée. Ce fut, par-dessus les toits de la ville, comme une symphonie triomphale qui montait, avec l'encens et la prière, jusqu'aux confins de l'espace, et qui semblait tisser entre la terre et le paradis l'impalpable réseau de la charité et de l'espérance.

— Après les cérémonies de la messe pontificale, lorsque le pape traversa de nouveau la vaste nef, contenant d'un geste sobre et d'une douce autorité l'exubérance de la foule, il sembla que la bonté coutumière de ses yeux était devenue meilleure encore et que l'invincible pouvoir de l'Eglise défiait, en sa personne, l'assaut de toutes les haines. Ne fallait-il pas, à l'heure où il venait d'initier les hommes aux secrets de la Providence et aux victoires de l'au-delà, qu'on sentit planer sur les angosses contemporaines le mystère bienveillant des promesses qui ne trompent pas.

SOUHAITS A NOS LECTEURS



RIEN n'est plus chrétien que ce retour annuel de souhaits réciproques.

Le grand commandement, celui que Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait sien par-dessus tous les autres, est que nous nous aimions les uns les autres.

Or, aimer, c'est d'abord souhaiter le bien à son prochain, puis le lui procurer autant qu'on le peut. Mais souhaiter sincèrement et du fond du cœur, aide beaucoup à agir — quand l'occasion s'en présente — avec élan et générosité.

Afin d'obéir au précepte divin, nous devons donc porter habituellement dans notre cœur des vœux pour le bonheur du prochain, vœux d'autant plus bienveillants que ceux qui en sont l'objet nous sont plus proches, nous touchent de plus près.

Et c'est une sage institution de nos pères, que d'avoir fixé un jour périodique où chacun manifesterait, par ses démarches, par ses paroles, par ses écrits, les sentiments qu'il porte dans son cœur.

“ Il est convenable, disait un jour Mgr Gerbet dans une lettre pastorale, qu'il y ait, de distance en distance, des époques où le sentiment des bonnes relations s'exprime et s'entretienne par une démonstration générale. Elle ne saurait être attachée ni au premier jour de chaque mois, qui la ramènerait trop fréquemment ; ni à l'ouverture de chaque période séculaire, car nous passons trop rapidement en ce monde pour que nous puissions songer à nous souhaiter réciproquement un bon siècle. L'année, cette division marquante de notre temps, cette notable portion d'une courte vie, se prêtait mieux à cet usage. ”

Fidèle à cet excellent usage, nous prions nos lecteurs d'agréer nos meilleurs vœux. Qu'ils nous permettent

d'emprunter au saint évêque de Genève son gracieux langage pour les leur exprimer.

“ A ce commencement de nouvelle année, je vous supplie de recevoir agréablement le renouvellement des offres de mon bien humble service qu'avec beaucoup d'affection, de sincérité et de reconnaissance je vous ai déjà faites. Que si Notre-Seigneur exauce mes vœux, cet An vous sera l'An de prospérité, de contentement et de bénédiction sur vous, en vous et tout autour de vous ; et après, vous en verrez une grande suite de pareils, lesquels enfin aboutiront à l'Année éternelle en laquelle vous jouirez éternellement de l'Auteur de toute vraie prospérité et bénédiction. ”

Et puisque nous formons tous une famille, la grande famille catholique, tournons-nous vers Rome, où demeure le Chef spirituel de chacun des membres de l'Eglise, Sa Sainteté le Pape Pie X, que Dieu vient de préposer à la garde de nos âmes, et qui remplit ce ministère avec tout le charme d'une incomparable bonté. Au Vicaire du Christ, offrons l'hommage filial de nos vœux de bonheur ; à ses pieds, déposons l'assurance d'une docilité parfaite et d'un attachement inaltérable.

Nous ne pouvons oublier qu'aux côtés du Souverain Pontife se trouve actuellement le Chef du diocèse de Montréal. Pour nous, ce Chef est un Père, à qui Dieu a communiqué quelque chose de la souveraine paternité de son représentant sur la terre. Il veille sur nous : ayant à rendre compte du salut de tous ses diocésains, prêtres, religieux et fidèles. Qu'il reçoive, en retour, le témoignage public de notre soumission, et d'un généreux concours en tout ce qu'il entreprend pour notre bien, pour la prospérité spirituelle du diocèse, et pour la gloire de Dieu.

Que chaque jour, enfin, nos prières attirent les bénédictions du ciel sur sa personne, ainsi que sur toutes les œuvres du zèle apostolique de l'épiscopat canadien.

“ Quasi aquæ quæ non revertuntur ”

“ Nous allons au tombeau ainsi que des
eaux qui se perdent sans retour ”.

(II Rois, XIV, 14.)

OMME le nautonnier dans la tempête rame
Sans trêve ni merci vers le but, vers le port :
Sur l'océan du monde où navigue notre âme,
Sans trêve ni merci nous voguons vers la mort.

Angoisse douloureuse, insondable mystère,
Nous voudrions parfois faire une halte un jour,
Mettre un instant en panne, un instant prendre terre ;
Mais la barque est lancée et n'a pas de retour.

Comme aux jours primitifs du Déluge et de l'Arche,
Ignorants d'où l'on vient, incertains où l'on va,
On voudrait s'arrêter : mais une Voix dit : « Marche,
Marche toujours ». Et c'est la Voix de Jéhovah.

« Marche, marche ». Et pourtant près de sol tout s'écroule,
Tout s'effronde, tout meurt, tout tombe vermoulu.
Le cœur saigne, on voudrait retenir ce qui roule,
Ce qui meurt dans l'abîme..... hélas ! vœu superflu.

Trompeuse illusion ! rêve, charmant mirage,
Voilà la vie, à vingt, à trente, à quarante ans.
Puis c'est la traversée où nous faisons naufrage,
Où la barque devient le jouet des antans.

« Marche, marche ». Et pourtant au déclin d'une année,
Malgré les coups du sort et malgré les écueils,
Après des jours bien longs, réunion damnée
De rires et de pleurs, de fêtes et de deuils,

Pour prendre du repos au sein de la tempête,
En pilote imprudent qui croit toucher le port,
Sur l'océan immense avec joie on s'arrête,
Et l'on va saluer ses compagnons de bord.

J.-M. LELEU.

CORRESPONDANCE DES ETATS-UNIS

Troy, N. Y., 1er janvier 1905.

SI l'on voulait jeter un coup d'œil sur les changements survenus en ces derniers temps dans la hiérarchie ecclésiastique de ce pays, l'on serait surpris de leur nombre autant que de leur importance.

Vingt noms nouveaux ont été ajoutés au cadre des évêques. Presque tous ont été préconisés au Consistoire du 15 novembre dernier. Une affluence aussi soudaine de personnalités et de vigueurs nouvelles modifiera peut-être bien des vues et bien des attitudes dans le camp catholique.

Les sièges archiépiscopaux de Saint-Louis, de Milwaukee, de Cincinnati et de Manille ont eu de nouveaux occupants. Les changements survenus à New York et à Chicago sont aussi de date relativement récente.

Mgr Glennon, de Saint-Louis, sera, dit-on, le *leader* de demain. Né en 1862, il a d'ailleurs le temps devant lui — le temps, une volonté de fer et... un caractère de lutteur : il vient d'Irlande.

Mgr Messmer, de Milwaukee, représente le parti allemand. Il a la froideur de la glace, mais d'une glace qui saura se métamorphoser en diamant. En dépit d'oppositions sérieuses, il a fondé l'œuvre de la Fédération catholique : il veut tout unifier afin de tout rendre fort et il est en cela beaucoup aidé par Mgr McFaul, évêque de Trenton.

Mgr Moeller, de Cincinnati, est l'infatigable opposant du socialisme. Il voit en lui l'ennemi qu'il faut attaquer à outrance, le mal qui mine le pays et le conduira aux abîmes. Au socialisme cependant il pourrait ajouter la plaie du divorce, la gangrène plutôt.

Mgr Harty travaille dans les îles Philippines. On dit qu'il réussit à merveille ; on dit même qu'il commence à parler l'espagnol, la langue de ses ouailles.

Mgr Montgomery, archevêque coadjuteur de San Francisco, continue d'être, comme à Monterey ou il était évêque, le champion des écoles paroissiales. J'ai entendu dire, comme venant de lui, ce mot aussi juste que beau : « A tout prendre, dans une paroisse, j'aimerais mieux n'avoir pas d'église que n'avoir pas d'école ». Les pierres vivantes d'abord : ceci est copié sur Dieu.

Des nouveaux évêques, je ne citerai que les noms. Trop longue serait l'appréciation de cette litanie, qui se compose de Mgr William Stang, de Fall River ; Mgr Matias Lenchan, de Great Falls ; Mgr Joseph Fox, de Green Bay ; Mgr Delaney, de Manchester ; Mgr Van de Ven, de Nachitoches ; Mgr Carroll, d'Helena ; Mgr Davis, coadjuteur de Davenport ; Mgr Lillis, de Leavenworth ; Mgr Hartley, de Columbus ; Mgr Cusack, auxiliaire de New York ; Mgr Reilly, de Baker City ; Mgr Colton, de Buffalo ; Mgr Canevin (1), de Pittsburg ; Mgr Hendrick, Mgr Dougherty et Mgr Rooker, des îles Philippines. L'on me permettra cependant de signaler que Mgr Reilly est né en Canada, à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick.

Un nouveau diocèse va être ouvert très prochainement à Superior, dans l'Etat du Wisconsin.

Quant au démembrement du diocèse de New York dont il est parlé si souvent dans les journaux, je tiens de source directe qu'il n'en est nullement question pour le moment.

— Certes, j'aime la France, mais à l'encontre de Montaigne et... d'autres, je l'aime « jusque dans ses verrues exclusivement ». A qui a droit au fouet, je le donne. Je vais le donner encore aujourd'hui.

Il advint donc dernièrement qu'une bande de Françaises et de français vint jouer la comédie sur les tréteaux d'un théâtre de New-York.

L'étoile était de première grandeur, paraît-il, et l'on s'attendait à

(1) Mgr Canevin est devenu évêque de Pittsburg le 20 du mois dernier, par le fait de la mort de Mgr Phelan.

un succès digne de sa renommée. Mais si cette pauvre femme est chez elle la

« Déesse au temps fini de la divinité »,

il n'en va pas de même, il n'en alla pas de même aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord. L'étoile fut très filante et sa clarté très pauvre. Voici, à titre d'échantillon, quelques bribes des amabilités qu'elle reçut des journaux new-yorkais.

« Her first play, s'écria le *World*, escaped much of the censure which its salacity and wantonness deserved. But when three nights later, Mme Réjane presents a play which goes even nearer to the limit of the vile in French life, it is time to call a halt and to suggest that her brilliancy does not excuse the offensiveness of the material with which she works. The play which she presented last night is a farce..... Its performance on a public stage, with all the naked naturalism of the French Company is an insult to decency which ought not to be tolerated..... On the whole it is the most prurient and nauseating mess that has solled a New York stage in many a day ».

The Tribune ne fut pas moins cinglant : « This is a nasty exhibition of course persons and immoral conduct. The heart of it is carnality and the garment of it is frolic ».

Et que l'on ne vienne pas parler d'art et de littérature. A quiconque chercherait refuge dans ce prétexte pour excuser cette comédienne de quarante-huit hivers, voici ce que répond le *New York Evening Post* : « No art in the representation can give any value to such pestilent trash as this. The fact that it is offered simply as a means of amusement makes it all the more pernicious. Only the most debased and abnormal appetite can find gratification in flavors so rank and gross ».

Voilà qui est parler franc et juste. Voilà des journaux qui n'ont pas peur de perdre quelques dollars d'annonces. Et ici me vient une pensée que je ne veux pas exprimer, mais que je laisse à deviner aux directeurs de certaines feuilles montréalaises.

— Il ne faut jamais dire : Fontaine ne boirai pas de ton eau.

Quant l'affaire Humbert éclata il y a une couple d'années en France, les financiers de la *Wall Street* s'écrièrent comme un seul homme : « ce n'est pas aux Etats-Unis qu'une pareille bévue pourrait se commettre ».

Or, par le temps qui court, il appert qu'une prestidigitacion du même calibre vient de se révéler non moins monstrueuse ni moins curieuse.

Une dame du pays de l'Oncle Crawford et de..... Diana Vaughan a extorqué des sommes similaires à celles de Mme Humbert.

Il ne m'appartient pas de discuter ici ces questions de gros sous, même si ce sont de très gros sous d'or ; mais il est bon cependant de rappeler ce point de doctrine aussi moral que pratique : dans nos rapports financiers, pensons toujours de nos partenaires tout le bien que nous voulons, mais agissons toujours comme si nous ne pouvions penser d'eux aucun bien.

Sur ce je souhaite à mes bienveillants lecteurs le souhait si cher au sage et doux saint François de Sales : « Bon jour, Bon an, Dieu soit céans ».

HENRI BAYARD.

AUX PRIERES

Sœur Augustine de la Miséricorde, supérieure des Sœurs de la Sagesse de l'Orphelinat de Notre-Dame de Monfort, décédée à Ottawa.

Sœur Marie-Dominique, née Philomène Bertrand, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à New Westminster, C.-B.

Sœur Marie de Saint-Alexandre, née Marie-Sophie Bédard, religieuse converse, des Religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, décédée à Montréal.

Sœur Sainte-Agnès de Jésus, née Marie Georgianna Gauvreau, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 8 janvier

Office du dimanche dans l'Oct. de l'Épiphanie, *semi-double* ; introït *In excelso* ; mém. de l'Oct., préf. de l'Épiphanie. — Aux IIe vêpres, mém. de l'Oct.